

Sommaire

Introduction.....	3
Analyse sociolinguistique des graffitis	6
Analyse thématique des graffitis.....	13
Analyse énonciative des graffitis	22
Analyse stylistique des graffitis	29
Conclusion générale	36
Bibliographie.....	39

Introduction

Suite aux agitations sociales, et aux mouvements de revendications politiques et culturels, les rues de la ville de Bejaïa sont devenues une vraie peau symbolique que les graffiteurs investissent afin de mettre en évidence des discours sur leurs vécus, de dire tout haut ce que le peuple pense tout bas.

L'existence des graffitis remonte à la Grèce antique, en effet ils ont toujours été un moyen d'expression, de revendication ainsi que de dénonciation.

En Algérie l'apparition des graffitis date des années 50 art. En effet, les militants révolutionnaires utilisaient des graffitis comme moyen d'information et de sensibilisation dans les grandes villes du pays. Mais il vu l'ampleur durant, les années 1998, 1999 avec l'apparition du crew (AKM). Ce groupe constitué de Harba (leader du graff en Algérie), qui activait entre Tizi et Alger. Depuis, c'était la naissance du graffiti en Algérie, ce qui a ouvert l'opportunité pour d'autres personnes dans tout le territoire national pour pratiquer cet art.

Le mot « *Graffiti* » en français, tire ses origines de la langue italienne « *graffito* », terme désignant un style d'écriture : c'est le nom donné aux dessins ou inscriptions calligraphiées, peintes, ou tracées de diverses manières. À différencier du tag¹, qui lui signifie en anglais « *étiquette* », en générale c'est le pseudonyme de la personne qui l'a écrit.

Le mot « *graffiti* » signifie des inscriptions non officielles tracées à main levée sur les murs de bâtiments, muraille, colonnes, clôture, à l'aide de la peinture ou de bombes aérosols.

Problématique :

Le graffiti a plusieurs visages, il est un art de revendication social, politique, qui prend appui sur des thèmes souvent liés à la discrimination et aux inégalités sociales. Il est lié à un mouvement de contestation et de communication. Divers sont donc les

¹ Nom féminin peint ou dessiné qui figure un nom.

Introduction

questions qu'on se pose à propos de ce phénomène langagier qui caractérise la ville de Bejaia comme d'autres ailleurs ;

- Quelles sont les langues utilisées dans la pratique des graffitis et quel est le résultat de ce contact de langues ?

- Quelles sont les différentes thématiques véhiculées par les graffitis ?

- L'énonciateur (graffiteur) et le Co-énonciateur (destinataire) sont-ils présents dans leurs discours ? Si oui, comment se manifeste cette présence ?

- Les graffiteurs donnent-ils de l'importance à la stylistique dans la réalisation des graffitis?

Hypothèses :

Dans ce qui suit nous allons essayer de répondre à notre problématique en proposant quelques hypothèses qui seront confirmées ou infirmées par la suite :

1) Les rues de la ville de Bejaïa ont été investies pour produire des graffitis dans les langues ; Française, arabe, berbère et anglaise parfois, reflétant un contact de langues.

2) Du point de vue fonctionnel, les graffitis véhiculeraient des thèmes d'ordre politique, sportif, social et identitaire.

3) L'énonciateur et le Co-énonciateur s'impliqueraient dans quelques discours, mais ils seraient parfois absents et ne pourraient être détectés qu'à travers le contexte.

4) La richesse stylistique témoignerait sur l'importance accordée au côté stylistique.

Corpus :

Afin de réaliser notre travail, nous nous sommes basés sur un corpus constitué de quarante et un graffitis, recueillis dans différents quartiers de la ville de Bejaia tel que : l'ancienne ville, cité CNS, quartier Sghir, quartier Didouche Mourad(Aamriw), quartier 27, les 300 logements, les 600 logements, cité Remla. Le nombre de graffitis recueillis semble peut être limité cela s'explique par le fait que l'environnement urbain

bougiote est parfois envahi par des inscriptions n'ayant aucun sens, la quasi-totalité des graffitis sont illisible voir incompréhensibles.

Méthodologie du travail :

Dans ce présent travail, nous proposons de nous intéresser aux graffitis linguistiques de la ville de Bejaïa, terrain de notre investigation. Les recherches sur ce domaine à Bejaïa sont très peu nombreuses ce qui a suscité d'avantage notre curiosité.

Nous avons pu recueillir quarante et un (35) graffitis réalisés souvent à la bombe aérosol, feutres ou peinture, sur des infrastructures publiques et privées.

Notre travail est un essaie de compréhension et d'interprétation des graffitis linguistiques à Bougie, ceux-ci vont être appréhendé sous plusieurs aspects ; sociolinguistique, thématique, énonciatif ainsi que stylistique.

Nous allons d'abord tenter de faire une étude sociolinguistique des graffitis afin d'expliquer le phénomène du plurilinguisme à Bejaïa, et de mettre en évidence les langues en présence.

L'autre volet de cette étude est l'aspect thématique : c'est une description des différents thèmes véhiculés par ces inscriptions, en mettant la lumière sur la relation entre la langue employée et le thème abordé.

Nous allons par la suite, mener une analyse discursive en essayant d'expliquer le fonctionnement de l'énonciation à travers les graffitis.

Enfin nous allons nous intéresser au coté stylistique des graffitis en retirant les figures de styles existant dans les discours des graffitis.

1- Analyse socio discursive des graffitis

Qui parmi nous n'a pas été déjà attiré au moins une fois par un graffiti ? Cette forme d'inscription qui dérive de la culture Hip Hop permet aux jeunes de s'exprimer.

Les graffitis peuvent être envisagés par plusieurs disciplines telles que la sociolinguistique et la sémiologie.

Saisir la ville par ses langues est un projet de la sociolinguistique, défini d'une manière générale comme l'étude des rapports entre le langage et la société, comme le note William Labov « Au sens strict, la sociolinguistique est la linguistique en elle-même, c'est-à-dire l'étude de la structure et de l'évolution de la langue au sein du contexte social formé par la communauté » (1978 :79). Elle s'intéresse par ailleurs aux diverses questions que se posent les contacts de langues au sein d'une société plurilingue comme le cas de la société bilingue.

Cependant du point de vue sociolinguistique, les graffitis peuvent être étudiés en tant que productions langagières auxquelles sont associées des représentations linguistiques.

Les graffitis peuvent être aussi étudiés par la sémiologie comme « la science qui étudie les signes et les systèmes de signes au sein de la vie sociale » (Larousse, 2002 : 1479) c'est-à-dire la sémiologie s'occupe de tout ce qui est porteur de sens, de ce fait les graffitis peuvent être ajoutés à la liste des moyens de communications : le code de la route, l'alphabet des sourds- muets, les signaux militaires, et la langue elle-même.

1. Analyse socio discursive des graffitis

1-1 Bejaïa, une ville plurilingue

À Bejaïa, tout comme les panneaux publicitaires, les enseignes commerciales, les graffitis sont aussi réalisés dans différentes langues. La diversité linguistique sur les murs de la ville de Bejaïa, mène à un constat sommaire sur l'existence d'un plurilinguisme, il serait donc important de comprendre comment se gère cette coexistence de langues dans un contexte urbain.

La situation du plurilinguisme est définie comme la coexistence de deux ou plusieurs langues ou variétés linguistiques sur un même territoire, autrement dit, le plurilinguisme désigne les usages variables de deux ou plusieurs langues par un individu, un groupe ou par un ensemble de la population. Cet avis est aussi partagé par Fouad LAROUCI : «...Un grand nombre d'auteurs recommandent d'utiliser le premier terme « plurilinguisme » pour décrire des situations de coexistence de langues et de pluralité linguistique dans un concept donné » (1997 :22).

De ce plurilinguisme découle le contact de langues, définie comme la situation humaine où un individu ou un groupe utilise deux voir plusieurs langues. En terme général c'est la coexistence de deux ou plusieurs langues dans une même communauté, soit en utilisant les deux langues au même temps, soit en éliminant l'une, tout en tirant d'elle ses traits phoniques, morphosyntaxiques et les appliquer dans l'autre langue. L'une des conséquences qui en résultent est : le code-switching.

1-2 L'alternance codique ou code- switching:

Est une alternance entre deux ou plusieurs codes linguistiques. On comprend par code linguistique : langues, dialectes ou registres de langues.

Ainsi les graffeurs bougiotes font appel à une langue pour combler les manques d'une autre langue, cela apparait clairement sur les murs de Bejaïa où trois catégories d'alternance codique ont été dégagées : l'alternance entre l'anglais et le français, kabyle et français, français et arabe bougiote.

1. Analyse socio discursive des graffitis

La présence des deux langues (anglais et français) se résume en un seul cas, il s'agit bien d'une insulte, exprimant la position du graffeur par rapport à la police.

Le graffiti dans la photographie 1, se compose de deux parties : la première appartenant à l'anglais « **fuk** » alterné avec une phrase de la langue française constituant d'un déterminant « **la** » plus le nom « **police** ».



(Photographie 1)

Deux inscriptions dans lesquelles le français s'associe au kabyle sont relevées (photographie 2 et photographie 3) :



(Photographie 2)



(Photographie 3)

1. Analyse socio discursive des graffitis

La première inscription « **ulac lvot** », est composée d'un mot kabyle « **ulac** » qui veut dire « **il n'ya pas** » associée à « **lvot** » : « **l** » déterminant de la langue arabe emprunté au kabyle, et « **vot** » mot propre à la langue française « **vote** ».

Cette inscription connue et très utilisée par les kabyles pendant la période du printemps noir.

La deuxième, est formée de toute une phrase en français « **on veut du travail** » réunie avec une autre phrase en kabyle « **ne3ya** » signifiant en français « **Nous sommes fatigués** ». En principe « **ne3ya** » se décompose en : « **n** » première personne du pluriel de la langue kabyle, « **3ya** » verbe qui vient de l'arabe dialectale intégré au kabyle.

Ce discours est une interprétation du désespoir de la jeunesse bougiote revendiquant le droit du travail.

Le français et l'arabe dialectal sont réunis dans ces deux exemples apparaissant dans la **photographie 4 et 5**:



(Photographie 4)



(Photographie 5)

1. Analyse socio discursive des graffitis

Deux transcriptions fidèle du parler des jeunes urbains de cette ville (**tahlab**), (**bsala**) de l'arabe dialectale, mélangé avec la négation « **pas** » et la préposition « **de** » de la langue française. Le « **ici** » dans la photographie 4, est un marquage territorial par référence au quartier du graffeur (**Bablouz**), quant au chiffre (**06**), lui il renvoie au code de a wilaya de Bejaïa.

Conclusion

Au cours de l'analyse sociolinguistique du corpus, nous constatons que Bejaia se caractérisée par un plurilinguisme qui va du français à l'arabe (classique /dialectale) pour arriver au kabyle et toucher l'italien et l'anglais. Toutes ces langues présentes sur les murs de la ville de Bejaia se mettent en contact pour donner naissance au code-switching ou alternance codique. Ce phénomène langagier se subdivise en trois catégories : la première, est une association entre l'anglais et le français qui se résume en un seul exemple. La deuxième réunit la langue française et la langue kabyle retrouvé dans deux graffitis quant à la troisième catégorie, relèved'un mixage entre l'arabe dialectal et le français.

Nous avons aussi remarqué la présence de quelques mots d'origine de la langue A utilisés dans la langue B, ce qu'on a nommé auparavant par l'emprunt².

1-3 Les langues dominantes sur les murs de Bejaia :

Trois langues sont principalement présentes sur les murs de Bejaia :

1-3-1 Le français

Le français est la première langue vers laquelle les graffiteurs tendent dans leurs pratiques langagière (graffitis), c'est la langue la plus étalée sur les murs. C'est une langue étrangère ayant un privilège que lui accorde la société, « ...Le français. Au fil des années, cette langue de secours a peu à peu pris de l'importance et a gagné du terrain, de façon virtuelle mais aussi matérielle des lors qu'il s'agit d'environnement graphique bougiote. » (Mahrouche 2007 : 164).

² On parle d'emprunt quand un parler A utilisé et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existe précédemment dans un parler B

1. Analyse socio discursive des graffitis

1-3-2 Le kabyle :

Les graffiteurs, afin de réaliser leurs produits langagiers (graffitis) ils ont recours au kabyle, langue maternelle de la majorité des bougiotes (à côté de l'arabe bougiote).

Le kabyle est traditionnellement une langue orale, son utilisation est limitée à des situations quotidiennes. Elle n'est passée à l'écrit qu'à la fin des années 90. En effet, les graffiteurs utilisent l'alphabet latin pour s'exprimer en kabyle, cela est du probablement à la méconnaissance de la graphie berbère, vu que qu'elle n'est employée que oralement. Sa syntaxe et son lexique ne sont pas donc maîtrisées par les graffiteurs, à ce propos Mahrouche note «...les kabylophones, n'ayant pas pu écrire ni parler le berbère, ont trouvés comme seul issue le français... » (2007 : 164).

1-3-3 L'arabe

Langue officielle (langue de la nation), acquise dans des institues scolaires et utilisée dans les contextes formels mais elle a toujours fait l'objet d'un usage limité c'est ce que confirment les propos de Foudil CHERIGUEN : « *c'est la langue que l'État s'efforce d'imposer depuis l'indépendance de l'Algérie (1962). Ayant adhéré depuis cette date à la Ligue arabe, les dirigeants algériens se sont empressés d'affirmer l'arabité de l'Algérie, se gardant bien toutefois de la faire figurer dans les principes généraux régissant la société algérienne* » (1997 : 62-63).

Malgré les privilèges qu'accorde l'état à la langue arabe classique, elle demeure la moins étendue et la moins utilisée par les graffiteurs et par l'espace qu'elle occupe. Il faut noter que cette langue a été toujours dévalorisée par les berbères en générale et les bougiotes en particulier, cela est confirmé par Guillaume « Les kabyles sont dès l'indépendance opposés à l'arabisation au nom de la défense de leur langue et de leur culture » (1983 : 12). Les kabyles ont toujours repoussé l'arabisation dans le but de protéger leur langue et leurs culte. À côté des trois langues omniprésentes (français, kabyle, arabe), s'ajoute deux autres langues légèrement présentes : la langue italienne et anglaise.

Conclusion

Nous constatons à travers notre analyse du corpus, que la langue française bénéficie d'une place très importante, les énoncés en langue française sont les plus dominants, résultat immédiat de l'influence socioculturelle de la colonisation qui a occupé l'Algérie durant 130 années successive. Cette langue est donc survalorisée par les bougiotes et demeure préférée à l'écrit par rapport à leurs langue maternelle (kabyle) qui occupe la deuxième place, écrite à l'aide de la graphie latine vue la méconnaissance de l'alphabet berbère.

Enfin, vient l'arabe en dernière position. Cette langue d'état rejetée depuis toujours par les kabyles.

De ce fait être arabisant, francisant ou berbérissant ne veut pas dire seulement que le locuteur maîtrise la langue et s'en sert pour communiquer, les langues deviennent l'objet d'enjeux économiques, politiques, culturels voir religieux

Cette diversité linguistique confirme alors le caractère bilingue ou plurilingue de la ville.

2- Analyse thématique des graffitis

Les murs ont une langue utilisée afin d'exprimer l'identité, le soutien sportif mais aussi le mal de vivre, la précarité sociale ainsi que le désir d'ailleurs.

Les murs sont donc plus parlant qu'ils paraissent, ils diffusent grâce aux graffitis plusieurs thèmes :

2-1 Sportif

Les bougiotes à l'instar de tout le peuple algérien soutiennent l'équipe nationale algérienne, et leurs deux clubs locaux: la JSMB (**Jeunesse Sportif Madinat Bejaia**) et le MOB (**Mouloudiat Olympique Bejaia**). Cela est manifesté à travers les graffitis, l'un des moyens choisis par les graffiteurs pour véhiculer une certaine identité sportive, c'est-à-dire soutenir un tel ou tel club.

Cependant, la transmission de ces graffitis sportifs se fait par le billet des langues suivantes :

Le français considéré comme une langue de communication.

La langue kabyle est présente par rapport à son statut comme langue maternelle.

L'utilisation des deux langues anglaise (**photographie 9**) et italienne (**photographie 10**) est du peut être à l'influence des clubs étrangers sur la jeunesse



bougiote.

(Photographie 6)



(Photographie 7)

2- Analyse thématique des graffitis



(Photographie 8)



(Photographie 9)



(Photographie 10)



(Photographie 11)

2-2 Politique

Un regain de graffitis d'ordre politique semble s'épanouir les murs de Bejaia. Ce genre d'inscriptions murales est produit pendant les périodes de tension et de crise, c'est aussi un moyen d'exposer un soutien politique (**RCD**) dans la **photographie 13**, (**Votez 08**), ou un mécontentement (**On veut du travail**) dans la **photographie 14**.

2- Analyse thématique des graffitis

Pour véhiculer une thématique politique, les graffiteurs utilisent soit : la langue française considérée comme un butin de guerre, soit la langue arabe qui sert à communiquer les autorités vue que c'est la langue d'état. Les graffitis en kabyle qui sont un concentré de colère populaire contre les dirigeants (**Ulac Smah**), (**Ulac Ivot**). A côté de ces trois langues s'ajoute l'anglais réservé à l'insulte (**ALL COPS ARE BASTARDS**) dans la **photographie 12**, qui veut dire en français (Tous les policiers sont des bâtards).

L'usage de l'anglais pour insulter la police s'explique par le fait de ne pas trop choquer le lecteur et diminuer la vulgarité vue que peu de gens comprennent cette langue étrangère.



(Photographie 12)

2- Analyse thématique des graffitis



(Photographie 13)



(Photographie 14)



(Photographie 15)



(Photographie 16)



(Photographie 17)



(Photographie 18)

2- Analyse thématique des graffitis



(Photographie 19)



(Photographie 20)



(Photographie 21)



(Photographie 22)



(Photographie 23)

2-3 Identitaire

L'affirmation identitaire est un autre thème qui peut être lu sur les murs de la ville de Bejaia, les graffiteurs essayent de marquer leur territoire et de s'identifier. Ils expriment leurs appartenances au peuple amazigh ainsi que leurs attachements aux racines berbères. L'algérianité de la ville est clairement exprimée dans les exemples : « **algérien et fière** » dans la photographie 27 et « **viva l'algérie** » dans la photographie 28. C'est donc l'identité nationale qui est mise en mots à travers les murs. Afin de transmettre cette thématique, les auteurs des graffitis se servent de la langue française ainsi que de la lettre « **Z** » en langue tifinagh qui apparaît comme un symbole de l'identité berbère figurant dans la photographie 29.

2- Analyse thématique des graffitis



(Photographie 24)



(Photographie 25)

(Photographie 26)



(Photographie 27)

2- Analyse thématique des graffitis

2-4 Social

Une partie d'énoncés véhicule une thématique sociale, exprimant le mal de vivre, la précarité sociale, le désespoir et le désir de quitter les lieux.



(Photographie 28)



(Photographie 29)



(Photographie 30)



(Photographie 31)

2- Analyse thématique des graffitis

Dès lors, les graffitis sociaux sont généralement produits en langue française, mise à part le mot « **Italy** » dans la photographie 32 écrit en anglais cela est peut être dû à l'attachement du graffiteur à l'idée de quitter le pays.

Certains graffitis servent à véhiculer la thématique de **glorification** de certains personnages publics, comme en est le cas pour MATOUB.



(Photographie 32)

Le choix de la langue kabyle : « A L3EMRIW...DI BGAYET ITERDEQ WE3BAR RZAN AZAGLU ITLUFA » qui veut dire en français « à Bougie éclatent les salves de la victoire l'on a brisé le joug de nos souffrances » n'est pas un choix hasardeux, c'est par rapport au chanteur kabyle MATOUB, militant de la cause

2- Analyse thématique des graffitis

identitaire, c'est donc une façon de lui rendre hommage en choisissant la langue du chateur pour graffiter.

Conclusion

Nous pouvons conclure, en disant que les graffitis véhiculent une multitude de thèmes. Les murs de la ville de Bejaia sont un lieu d'expression politique, d'un malaise social et d'une affirmation identitaire voire culturelle. Il faut signaler que les langues des graffitis sont en étroite relation avec la thématique véhiculée. En effet, la langue française se caractérise par une diversité de thèmes : politique, sportif, identitaire (revendicatif), preuve des capacités linguistiques des graffiteurs dans cette langue.

L'utilisation de la langue kabyle est très logique du moment où il s'agit d'une communauté kabylophones. Les graffiteurs l'utilisent surtout dans le but d'affirmer leur identité.

L'arabe se trouve devancé par le kabyle et le français, elle n'est employée que dans la thématique politique dans le but d'atteindre une population bien précise (l'état).

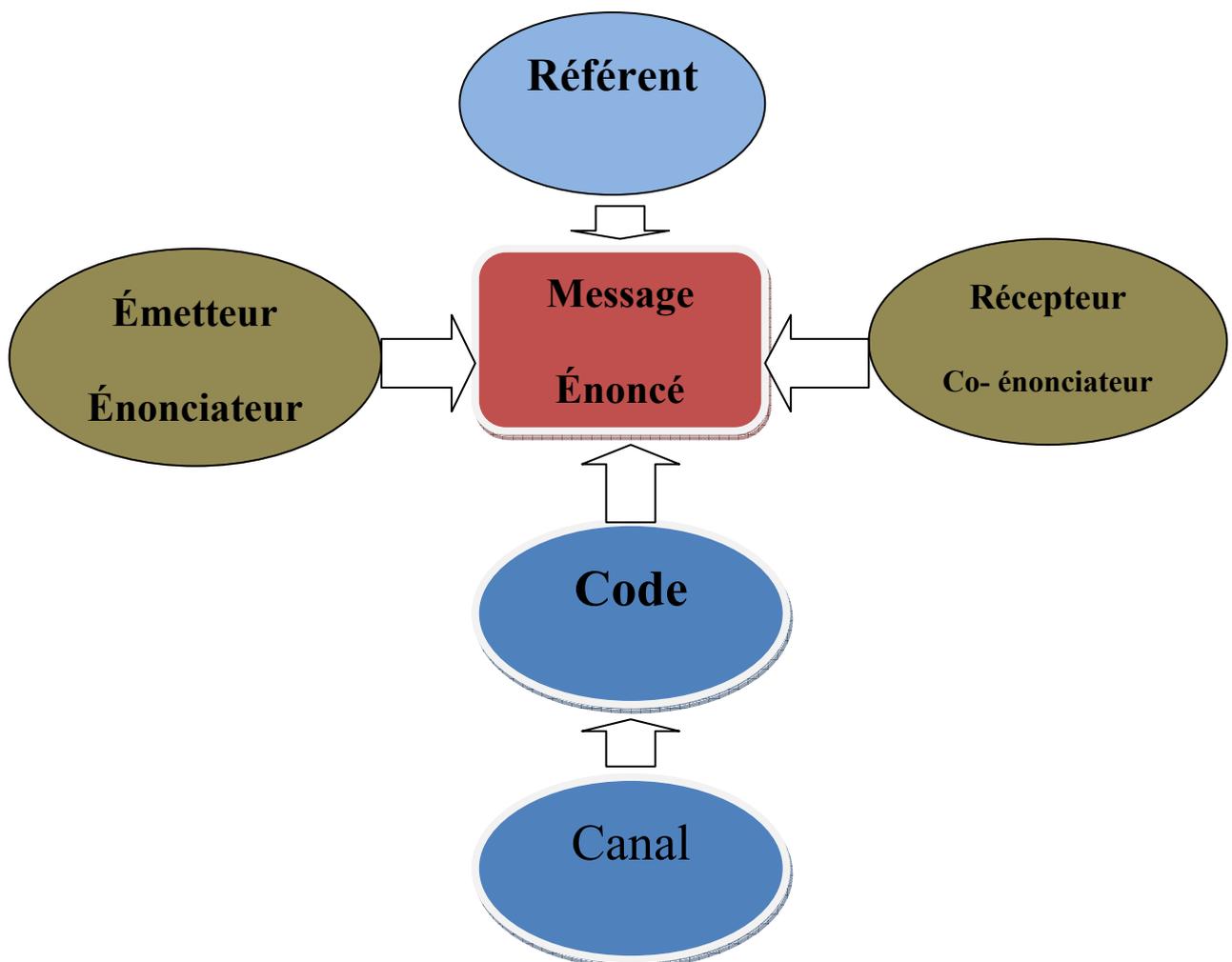
La présence timide de l'italien et de l'anglais pour transmettre un thème sportif est expliquée par l'impact des clubs étrangers sur les jeunes bougiotes.

À noter que certains graffitis sont accompagnés d'icônes afin de renforcer le thème abordé.

3- Analyse énonciative des graffitis

L'énonciation, selon J. Dubois est « l'acte individuel de production, dans un contexte déterminé, ayant pour résultat l'énoncé » (2002 :180). Autrement dit, c'est l'acte individuel de l'usage de la langue, par conséquent, l'énoncé est le résultat de la situation d'énonciation, c'est le texte orale ou écrit produit au moment de l'énonciation. En effet, on ne peut parler de situation d'énonciation sans citer le schéma de communication de Jakobson :

3.1 Schéma de communication de Jakobson :



3- Analyse énonciative des graffitis

Dans les graffitis, les éléments constitutifs de la situation d'énonciation sont les suivants :

- Émetteur (énonciateur) : Graffiteur
- Récepteur (Co-énonciateur) : Lecteurs des graffitis
- Code : la langue française.
- Message : le graffiti (ce qui a été dit)
- Référent : Ce de quoi on parle.
- Canal : l'écrit.

L'ensemble des graffitis et des slogans muraux à Bejaia, transportent de différents messages écrits par les graffiteurs et destinés à un public bien précis. C'est cet échange entre les graffiteurs et les destinataires qui forment une situation d'énonciation (communication). En effet, pour pouvoir analyser l'énonciateur et le Co-énonciateur dans les graffitis on doit faire référence aux embrayeurs, autrement dit : les indices de l'énonciation. Ces indications permettent d'identifier dans une situation d'énonciation : qui parle ? À qui ?

3.2 L'énonciateur

C'est l'actant qui dit ou qui pourrait dire. Il est également appelé : émetteur. Dans toute prise de parole il se manifeste par :

- L'emploi du pronom personnel « **je** » ou de son équivalent : pronom ou adjectifs possessifs « **mon** », « **mes** ».

3- Analyse énonciative des graffitis



(Photographie 33)



(Photographie 34)

Dans l'énoncé « **mon origine berbère** » (photographie 33), l'adjectif possessif « **mon** » est unique mais son référent pourrait être collectif du moment où « **mon** » peut renvoyer à toute personne affirmant son identité et son origine berbère.

« **J'ai aucune peine, je te nike ta place dans mes veines** » dans la photographie 34, ici le « **je** » énonciateur exprime un sentiment personnel, son référent est une seule personne.

Dans certains cas, l'énonciateur s'implique dans son énoncé par le biais de la 2ème personne du pluriel « nous » ou l'adjectif possessif « notre ». A la base « nous » peut être décomposé en :

- Je + tu
- Je +je +je
- Je+il



(Photographie 35)



(Photographie 36)

3- Analyse énonciative des graffitis

Le pronom personnel « **nous** » dans : « **A NOUS LA LIGUE 1** » dans la photographie **35**, peut rassembler tout les supporters qui soutiennent le « MOB », quant au pronom possessif « **notre** » dans : « **FACE a LA MORT ELLE OU NOTRE AVENIR** » qui figure dans la photographie **36**, il renvoie à toute personne concernée par un avenir non assuré.

- Dans d'autres cas, l'énonciateur apparait sous forme d'un pronom indéfini

« **On** ». Le cas dans les deux photographies **37** et **38**.



(Photographie 37)



(Photographie 38)

Le pronom « **on** » dans ces deux graffitis renvoie à l'énonciateur qui parle au nom de toute personne souffrant du malaise social. Il peut renvoyer à un sujet anonyme, c'est tout le monde qui peut remplacer le « **on** ».

On note également la présence de ce qu'on pourrait appeler :

- La signature³: élément de la reconnaissance de l'énonciateur. Comme on peut le voir dans les deux photographies si dessous **39** et **40**: où l'émetteur laisse sa trace par une signature : « **MAK**⁴ » (**39**) qui revendique l'égalité des droits entre l'homme et la femme, et : « **LAMINE** » (**40**), prénom du graffiteur.

³ Ultime trace de l'inscription de l'auteur.

⁴ Mouvement pour l'autonomie de la Kabylie.

3- Analyse énonciative des graffitis



(Photographie 39)



(Photographie 40)

3-3 Le Co-énonciateur (destinataire)

Lorsque l'auteur énonce des idées, il s'adresse plus précisément au lecteur (Co-énonciateur), il utilise alors divers procédés dans le but de maintenir un contact avec l'interlocuteur et de le faire réagir.

La personne qui reçoit le message peut être désignée par :

- Un pronom à la 2ème personne du pluriel (**vous**), ou par son équivalent : adjectif possessif (**ta**), pronoms complément (**te**).



(Photographie 41)



(Photographie 42)

3- Analyse énonciative des graffitis

L'énoncé « **si vous fumez encore de la drogue** » dans la photographie 41 est destiné à une catégorie bien précise (les fumeurs de drogue), ces derniers sont indiqués par le pronom personnel « **vous** ». Ce graffiti est une sorte de menace dans le but de sensibiliser et de dénoncer les dangers que pourraient engendrer la consommation de drogue.

Quant au deuxième énoncé « **Je te Nike ta place....** », dans la photographie 42, le destinataire est présent par l'usage de l'adjectif possessif « **ta** » et le pronom complément « **te** ».

- Le mode du verbe (impératif) :

Le mode impératif est utilisé ici pour apostropher le lecteur.



(Photographie 43)



(Photographie 44)

Dans l'énoncé « **Votez 8** » figurant dans la photographie 43, il s'agit d'une envie d'influencer et de rassembler les lecteurs désignés par la terminaison « **EZ** ». Par contre dans l'énoncé « **viens pas foutre la merde** » de la photographie 44, nous remarquons une délimitation du territoire et une certaine expression du rejet de toute intrusion du récepteur indiqué par la terminaison « **s** ».

Il est nécessaire de signaler qu'en cas d'absence de traces de l'énonciateur, le contexte pourrait le détecter. La photographie 45 en témoigne :

3- Analyse énonciative des graffitis



(Photographie 45)

Dans ce graffiti, l'énonciateur n'est pas exprimé, mais il est impliqué par l'interprétation sémantique. Le destinataire est donc sous-entendu, l'interprétation sémantique peut laisser supposer qu'il s'agit d'un ancien fumeur de drogue ou d'un sensibilisateur.

Conclusion

Après avoir analysé le corpus, nous sommes arrivés à une conclusion que la présence de l'émetteur et du récepteur dans les graffitis se manifeste de différentes manières. En effet, l'énonciateur n'est pas toujours le même et n'est pas toujours une seule personne, la multitude des discours témoignent de la diversité des acteurs des graffitis qui peuvent apparaître sous forme :

- D'un pronom personnel « je », « nous »
- Pronom indéfini « on »
- Adjectifs possessifs « mon », « notre », « mes »
- Une signature qui pourrait être formée par un simple nom propre : « Lamine » ou « MAK »

Le Co-énonciateur dans notre corpus est généralement désigné par l'usage du :

- Pronom personnel « tu », « vous »
- Adjectifs possessifs « tes », « votre »

3- Analyse énonciative des graffitis

Il faut noter que l'aspect thématique joue un rôle très important dans l'identification du destinataire dans la mesure où le thème précise celui ou ceux à qui le message est adressé. De ce fait, lorsqu'on est face à un graffiti d'ordre politique par exemple, il est facile de détecter le destinataire qui serait forcément : l'état.

Tous les graffitis où se présentent l'énonciateur et le Co- énonciateur, sont considérés comme des énoncés ancrés⁵ dans la situation d'énonciation à l'opposition des énoncés coupés⁶ de la situation d'énonciation où on trouve aucune trace de l'émetteur ni du récepteur.

⁵ Énoncé impliquant les traces de l'énonciateur et du Co-énonciateur

⁶ Énoncé ne comportant aucune trace de l'énonciateur et le Co-énonciateur. Il est donc mené à la troisième personne du singulier ou du pluriel.

4- L'analyse stylistique des graffitis

Afin de rendre les énoncés esthétiques et plus expressifs, les graffeurs utilisent :

4-1 Les figures de styles

C'est un procédé qui agit sur la langue et crée un effet de sens ou de sonorité.

4-1-1 La métaphore

Une figure de style fondée sur l'analogie. Elle consiste à rapprocher deux mots dans une relation de ressemblance. C'est une sorte de comparaison mais sans employer les outils de comparaison.



(Photographie 46)

Dans la photographie 46: le club JSMB est comparé à une bougie, elle, qui possède la caractéristique de l'extinction. En effet, JSMB est le comparé, la bougie est le comparant, ce dernier est implicite.

4- Analyse stylistique des graffitis

4-1-2 La métonymie

Figure de style de substitution, utilisée afin de désigner un être ou un objet par un autre avec lequel il est en rapport : origine, cause, contenant, symbole.



(Photographie 47)

En lisant cet énoncé : « **Bejaia pas de vote** » (photographie 47),

On comprend que ce n'est pas Bejaia entant que ville qui ne votera pas, mais plutôt ses habitants. Autrement dit c'est les bougiotes qui ne voteront pas et non pas Bejaia elle-même.

4-1-2 L'interrogation rhétorique, l'anastrophe et la personnification :

- L'interrogation rhétorique

C'est une figure de style consistant à poser une question dont on connaît déjà la réponse.



(Photographie48)

4- Analyse stylistique des graffitis

Le graffiteur, dans la photographie **48**, pose une question (**face à la mort il est où notre avenir**), n'attendant pas une réponse, car cette dernière est étant connue.

- **L'anastrophe (L'inversion)**

C'est le fait d'inverser l'ordre habituel des éléments d'une phrase sans que le sens soit touché. On comprend par ordre habituel : Sujet/Verbe/Complément.

Les éléments de l'énoncé précédent (**face à la mort elle où notre avenir**), sont inversés : Le complément « **face à la mort** » a pris la place du sujet « **elle** ».

« **Elle est où notre avenir face à la mort** », c'est l'ordre courant de la phrase. Si ses constituants ont été déplacés c'est pour mettre l'accent sur ce dernier (**face à la mort**).

Une autre figure de style peut être extraite de ce graffiti nommée :

- **Personnification**

Elle est définie comme l'attribution des propriétés humaines à un animal, une chose inanimée ou abstraite.

La notion de la mort est personnifiée dans cet énoncé « **face à la mort** », en lui attribuant des traits humains. Le graffeur présente la mort comme étant un être humain qui pourrait se mettre face à face avec lui.

4-1-4 L'épanadiplose et l'antithèse :

- **L'épanadiplose :**

Une figure de style qui consiste à finir un énoncé par le mot avec lequel il est commencé.

4- Analyse stylistique des graffitis



(Photographie49)

L'énoncé qui apparaît dans la photographie 49, est débuté et finit par le même mot (vit) ce qui nous donne une **épanadiplose**.

Dans ce même graffiti on trouve une autre figure de style appelée : **L'antithèse à effet de chiasme** : Place en ordre inverse des segments de deux groupes de mots syntaxiquement identiques.

Dans cet exemple « **si on ne vit pas comme on pense on finira par penser comme on vit** », les mêmes termes sont repris dans un même énoncé pour souligner une opposition.

4-1-5 Allitération et paronomase : Deux figures de styles de sonorité

- **L'allitération** : est la répétition de sons identiques réservés aux consonnes et non pas aux voyelles (assonance).
- **Paronomase** : c'est le rapprochement des mots comportant des sonorités semblables.



(Photographie 50)

4- Analyse stylistique des graffitis

En lisant ce graffiti « **je n'ai aucune peine, je te nike ta race dans mes veines** », dans la photographie 50, nous sentons la répétition du son /n/ à plusieurs reprises ce qui donne une **allitération**.

Dans le même énoncé, on remarque une proximité des sons entre « peine » et « **veine** », c'est ce qu'on a défini auparavant comme **paronomase**.

4-2 L'abréviation

« Toute représentation d'une unité ou d'une suite d'unités par une partie de cette unité ou de cette suite d'unités est une abréviation » (J. Dubois : 2002 :1)

L'abréviation peut toucher, les mots simples, dérivés ou composés (troncation), mais ce qui nous intéresse aujourd'hui c'est l'abréviation qui peut être constituée par une suite de mots réduits qu'on appelle : **sigle**, est la lettre initiale ou le groupe de lettres initiales constituant l'abréviation de certains mots.



(Photographie 51)



(Photographie 52)

4- Analyse stylistique des graffitis



(Photographie 53)

Le sigle MOB (photographie 51) est la réunion des abréviations M (Mouloudiat) O (Olympique) B(Bejaia), et dans JSMB (Photographie 52), J (Jeunesse) S (sportive) M (Madinat) B(Bejaia) ,quant au sigle RCD (Photographie 53) c'est l'abréviation du R (Rassemblement) C (constitutionnel) D (Démocratique).

Les sigles ont deux prononciations possibles : soit la suite des lettres forme un mot qui peut être prononcé par syllabe le cas de : MOB [mob]. En effet si un sigle peut se prononcé comme un mot ordinaire il prend le nom d'acronyme⁷. Soit la suite des lettres ne constitue pas des syllabes, dans ce cas, le sigle est prononcé alphabétique : JSMB, RCD.

Conclusion

L'étude du corpus nous conduit vers une conclusion que le discours des graffitis se caractérise par une richesse stylistique. En effet, on a pu dégager un certain nombre de figures de style jouant sur le sens des mots (métaphore, allégorie, métonymie), leurs sonorités (allitération, paronomase) et leur ordre dans la phrase (l'anastrophe, interrogation rhétorique).

Les graffitis comportant des figures de style sont plus expressifs, de façon à émouvoir, séduire et toucher le lecteur, elles permettent aussi d'être plus convaincant.

⁷ Sigle prononcé comme un mot ordinaire.

4- Analyse stylistique des graffitis

L'analyse des figures rhétoriques éclaircissent le message transmis par l'auteur du texte.

L'abréviation, plus précisément les sigles, sont généralement retrouvés dans les graffitis d'ordre politique (RCD) et sportif (MOB /JSMB). L'utilisation de l'abréviation a pour but d'économiser le langage ainsi que l'espace occupé.

Conclusion générale

Au terme d'un travail mené par une problématique centrée sur l'analyse des graffitis linguistique recueillis dans différents quartiers de la ville de Bejaia, orienté vers l'analyse sociolinguistique, thématique, énonciative, stylistique des graffitis, nous sommes parvenues à démontrer l'existence de plusieurs langues dans la pratique des graffitis ce qui confirme le caractère du plurilinguisme engendrant un contact de langues duquel découle le phénomène de l'alternance codique.

À cet effet, nous remarquons que l'ensemble des inscriptions murales sont généralement réalisés en langue française. Le choix de cette langue relève du souci de toucher le plus grand nombre de locuteurs du moment où elle est considérée comme langue de communication par l'ensemble de la population bougiote. Elle est caractérisée par la diversité thématique : sportive, politique, identitaire, social ainsi que celle de glorification, ce qui prouve la maîtrise du français par les graffeurs quoi que les règles d'orthographe soient parfois transgressées.

Pour ce qui est du kabyle, il est conçu pour le discours identitaire voir politique relatif à la revendication et l'affirmation du kabyle ou/et berbère. Les kabylophones, n'ont pas pu écrire le berbère ont trouvés comme seul issue le français.

L'usage de l'arabe est vraiment restreint, il est limité à réaliser des discours politiques et nationalistes. Cette limitation de l'utilisation de l'arabe relève du fait qu'il est toujours rejeté par les bougiotes.

Quant à l'anglais et l'italien, ils constituent la nouveauté dans la ville, comparée aux observations précédentes où ces deux langues étaient pratiquement absentes. Ils sont rarement présents d'ailleurs ils ne traitent qu'un sujet sportif et parfois pour adoucir un langage jugé comme agressif. Les graffeurs profitent donc de cet univers linguistique pour s'exprimer facilement.

La diversité dans notre corpus n'est pas seulement linguistique, elle est aussi thématique. Autrement dit, les murs nous offre divers thèmes qui peuvent nous

Conclusion générale

renseigner sur les besoins, les problèmes et l'identité des groupes sociaux à travers la transmission des thématiques : sportive, politique, social et de glorification.

Ainsi produire un énoncé sur les murs, est une manière de dire qui l'en est et ce que l'en veut.

Nous saisissons, au fil de notre étude du corpus, que la pratique des graffitis représente un vrai moyen de communication. L'énonciateur s'en sert afin d'établir une relation avec le Co-énonciateur en s'impliquant dans leurs discours à travers divers manières.

Nous voudrions mettre la lumière aussi sur la richesse stylistique qui caractérise ces inscriptions urbaines à Bejaia. En effet, afin de rendre les discours plus attractifs et captivants, les graffeurs ont recourt souvent aux figures de style mais aussi à l'abréviation. La pratique des graffitis est donc soigneusement travaillée, elle ne se limite pas uniquement à la revendication des droits du moment où les graffeurs prennent le temps de choisir les mots à utiliser. L'enjeu des graffitis est tantôt revendicateur et contestataire, tantôt d'être esthétique et beau.

Ce travail pourrait être développé dans une future recherche qui se concentrerait initialement sur une comparaison entre les graffitis à Bejaia et ceux dans d'autres villes du pays.

Bibliographie

Abbache, M., 2012. « *Analyse sociolinguistique des graffitis de La Nouvelle-ville de Tizi-Ouzou* », thèse de magistère, Université de Ouargla

Benbelaid, L. Mahrouche, N. 2012. « *Quand les jeunes s'expriment, appropriation symbolique de l'espace bougiote à travers rap et graffitis* », Synergies Algérie n°20

Dubois, J. 2002. *dictionnaire de linguistique*, Larousse, Itali

Fiala, P. Harbert, B. Migozzi, J. muller, J. Kerbat, C.1981. « *L'énonciation De la subjectivité dans le langage* », Paris, Armand Colin. Mots, n°3, Butor -rousseau, Péguy, presse du zaïre, « la nouvelle droite », vocabulaire, communiste et sociale, coocurens ? .URL : http://www.persee.fr/doc/mots_02436450_1981_num_3_1_1044_t1_0162_0000_2

Guillaume, G.2004. « *Arabisation et politique linguistique au Maghreb* », Revue d'Aménagement linguistique, Aménagement linguistique au Maghreb, Office Québécois de la langue française, N°107. URL: <https://books.google.dz/books/about/arabisation-et-politique-ling-au.html?id=YFpiAAAAMAAJ&re>

LAROUSSI, F.1997. « *Pluralité et identités au Maghreb* », université de Rouen, n° 233, avec le concours du Conseil Général de la Seine-Maritime.URL: <https://books.google.dz/books?id=p3NGjbeoW5MC&pg=PA21&dq=plurilinguisme&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwjynqj51ebMAhUGOxQKHR7EAQ0Q6AEINTAE#v=onepage&q=plurilinguisme&f=false>.

Mahrouche, N. 2013. « *Analyse socio-sémiotique de l'affichage urbain en Algérie : cas des enseignes commerciales à Bejaia* », Synergies Algérie n°20

Ouaras,k . 2009. « *Les graffiti de la ville d'Alger : carrefour de langues, de signes et de discours. Les murs parlent...*, », *Insaniyat / إنسانيات* [En ligne], 44-45, mis en ligne le 11 juin 2012, consulté le 27 février 2016. URL : <http://insaniyat.revues.org/596>

Bibliographie

Ouaras, K. 2015 « *Ce que disent les murs d'Alger* », les écritures urbaines, d'octobre 1988 aux années boutef, Algeria-watch informations sur la situation des droits humains en Algérie, El Watan.URL:http://www.algeria-watch.org/fr/article/eco/soc/graffitis_alger.htm

Ould fellah, K. 2011. « *Les graffitis linguistiques du centre-ville de TiziOuzou entre pratique et représentation* », thèse de magistère, Université de Tizi- Ouzou

Saussure, F, 2002, *Cours de linguistique générale*, edTalantikit

Sebaa, R.2002. « *La langue et la culture française dans le plurilinguisme en Algérie* ».TRANS. Internet-ZeitschriftfürKulturwissenschaften. URL: www.inst.at/trans/13Nr/sebaa13.htm

Si hamdi, N.2012. « *Slogans muraux dans la ville de Tizi-Ouzou* », thèse de magistère, Université de Tizi- Ouzou, consulté le 24mai 2016. URL :www.ummo.dz/IMG/pdf/Si-hamdi-Nacer.pdf

TalebIbrahimi, K. 2004. « *L'Algérie : coexistence et concurrence des langues* », *L'Année du Maghreb*[En ligne], I, mis en ligne le 08 juillet 2010, consulté le 16- 03- 2016.URL <http://anneemaghreb.revues.org/305> ; DOI : 10.4000/anneemaghreb.305

Table des matières

Introduction	3
1. Analyse sociolinguistique des graffitis.....	6
1-1Bejaïa une ville plurilingue.....	7
1-2 L’alternance codique.....	7
1- 3Les langues présentes sur les murs de Bejaïa.....	10
1-3-1Le français	10
1-3-2 Le Kabyle.....	10
1-3-3 L’arabe.....	11
2. Analyse thématique des graffitis.....	13
1-1- Sportif.....	13
1-2- Politique.....	14
1-3- Identitaire.....	17
1-4- Social.....	18
3. Analyse énonciative des graffitis.....	22
1-1Le Schéma de Jakobson.....	22
1-2 - L’énonciateur	23
1-3-Le Co- énonciateur	26
4 Analyse stylistique des graffitis.....	29
1- Les figures de style.....	29
1-1- La métaphore.....	29
1-2- La métonymie.....	30
1-3- L’interrogation rhétorique et l’anastrophe.....	30
1-4- L’épanadiplose.....	31
1-5- L’allitération et la paronomase.....	32

Table des matières

1-1L'abréviation.....	33
Conclusion	36
Bibliographie.....	38